

Les Ailes du désir

Bruno Bouché



Les Ailes du désir

Bruno Bouché

Ballet en deux parties d'après le film de Wim Wenders
Les Ailes du désir [*Der Himmel über Berlin*, 1987]

Strasbourg		Mulhouse	
<i>Opéra</i>		<i>La Filature</i>	
Sam.	30 octobre 20h	Sam.	13 novembre. . .20h
Dim.	31 octobre 15h	Dim.	14 novembre . . 15h
Mar.	2 novembre . . 20h	Lun.	15 novembre . *14h15
Mer.	3 novembre . . **15h	Lun.	15 novembre . . 20h
Mer.	3 novembre. . . 20h		
Jeu.	4 novembre . . 20h		

** Représentation réservée aux groupes

*Représentation réservée aux groupes scolaires

Réservations : département jeune public.

Chorégraphie **Bruno Bouché**
 Dramaturgie musicale **Jamie Man,**
Bruno Bouché

Musiques
Jamie Man, Jean Sibelius,
Olivier Messiaen, Steve Reich,
Einstürzende Neubauten,
Jean-Sébastien Bach,
John Adams,
Antony and the Johnsons.

Piano
Bruno Anguera Garcia
 Dramaturgie
Christian Longchamp
 Scénographie
Aurélie Maestre
 Assistante scénographie
Clara Cohen
 Costumes
Thibaut Welchlin
 Lumières
David Debrinay
 Vidéo
Étienne Guiol
 Accompagnement artistique suspensions
Fabrice Guillot

Ballet de l'OnR

Pièce pour l'ensemble de la compagnie.

Durée : 1h50 entracte compris.

Spectacle présenté avec des musiques enregistrées.

Avec le soutien de Fidelio.

Wim Wenders est représenté par VERLAG DER AUTOREN.

En collaboration avec la Compagnie Retouramont.

Édito

Christian Longchamp - Dramaturge

*Ton ombre qui s'étend sur moi,
je voudrais en faire un jardin.*

- Paul Éluard

*« Hope there is someone who'll take care of me
When I die, will I go ?
Hope there is someone who'll set my heart free
Nice to hold when I'm tired. »*

*« J'espère que quelqu'un prendra soin de moi
lorsque je mourrai, m'en irai-je ?
J'espère que quelqu'un doux à enlacer
libérera mon cœur lorsque je serai fatigué. »*

- Antony & the Johnsons

D'où regardent les anges ? De quelle source coule la lumière qui de leurs yeux vient se poser sur nos existences fragiles ? D'un monde auquel nous n'avons pas accès ? De notre désir de pureté ? De notre angoisse de ne pas faire face à notre finitude ? De notre certitude de nous retrouver un jour sous terre ? Est-ce la violence en nous qui nous pousse à désirer accueillir une présence, à attendre un frémissement, à espérer un regard pour que cette violence se taise ? Oui, d'où regardent les anges ? Et qu'est-ce que le doux regard des anges, celui entraperçu dans la pénombre, débris de fresque au mur d'une chapelle désaffectée, au moment de la détresse d'un abandon, sinon cette part vibrante de nous-mêmes qui se révèle, ce paysage d'enfance qui ne nous quitte pas, cette annonce d'un accomplissement qui nous saisit devant l'éclat du réel, la saveur d'une peau, l'enchantement d'un geste, la grâce d'une allure. L'ange en nous est une épiphanie, l'apparition d'une sensation, dans la complexité de nos vies, qui fait honneur au privilège d'être là, au monde. Les hommes ont inventé les dieux pour donner corps à l'inconnu. Ils ont inventé les anges pour exprimer

leur propre mystère. Ils ont inventé les anges pour y loger une lumière qui est un feu. C'est de ce feu doux que regardent les anges.

Des femmes et des hommes acquièrent le savoir du monde au milieu d'une Babel de livres dans le centre de Berlin Ouest. Dans cette bibliothèque des rêves et des tragédies de l'humanité, un homme âgé porte la mémoire de traces enfouies et cherche inlassablement, dans les visages des morts, comme dans les vestiges qui ont traversé le temps, un sens au mal. Sous un chapiteau, une trapéziste enroule son corps sensuel autour d'une barre, défie la peur et la pesanteur. Dans la précision de son geste, elle fait place au trouble magique de la légèreté. Et dans sa solitude, elle réalise le rêve d'un vol qui n'aurait pas de fin. Dans le tumulte comme dans la lassitude du quotidien, femmes et hommes, jeunes ou moins jeunes, s'épuisent et s'aveuglent dans la tristesse, la révolte impuissante, le chaos des séparations, la douleur. Foudroyante formule de Franz Kafka : « Nul ne chante plus purement que ceux qui sont au plus profond de l'enfer ; ce que nous prenons pour le chant des anges est le leur. » Tard dans la nuit, des corps portés par la musique, par l'ivresse de se fondre dans une communauté provisoire où le désir est une vague grisante, où l'inconnu une promesse d'oubli. Un vieil acteur américain de passage dans la ville, agile dans la fiction comme dans le réel, passe avec aisance dans « les deux royaumes » grâce aux flux de son imagination. La capture des visages de ceux qui l'entourent par des traits de crayon rapides dans un carnet et l'adresse à l'invisible, aux anges, qu'il discerne, ressent, au point de prétendre qu'il fut l'un des leurs sans que nous sachions s'il fabule ou si, oui, il connut l'éternité.

« Laisse la porte ouverte à l'inconnu, laisse la porte ouverte à l'obscurité. C'est de là que viennent les choses les plus importantes, c'est de là que tu viens, et c'est là que tu iras », déclare l'écrivaine Rebecca Solnit dans son essai *A Field Guide to Getting Lost*. Parmi une myriade d'anges qui veillent sur la ville, visibles uniquement au regard des enfants, deux d'entre eux, Damiel et Cassiel, se retrouvent pour faire le récit des « choses vues », ces scènes de la vie quotidienne, qui nous semblent dérisoires, et qui paraissent pour-

tant aux anges avoir tant de prix, le prix d'un étonnement émerveillé pour ce qu'elles disent de notre humanité, de notre sensibilité, de notre poésie. « Merveille de vivre en esprit et d'attester pour l'éternité le spirituel, rien que le spirituel chez les gens », affirme Damiel. Mais d'ajouter immédiatement, confession capitale, « parfois je suis las de mon existence d'esprit. J'aimerais ne plus éternellement survoler, j'aimerais sentir en moi un poids qui abolisse l'illimité et m'attache à la terre. Pouvoir à chaque pas, à chaque coup de vent, dire « maintenant », « maintenant », « maintenant », et non plus « depuis toujours » et « à jamais ». Par la pensée, c'est le premier pas de Damiel dans l'inconnu du temps, dans l'obscurité de sa mort à venir. Par la pensée encore, c'est le premier mouvement vers l'érotisme, vers l'entrée dans un autre corps, un corps humain, son propre corps fini qui précèdera le temps de la pénétration d'un autre corps et la découverte de la jouissance. Damiel est l'ange aventureux. Il aspire à sa chute pour d'autres vols, pour des vertiges. Pour le sang, pour le goût du sang. Aucune aspiration vampirique chez lui, non, juste une soif de vie et donc d'amour, et la possibilité de dire un jour « maintenant » devant la mort.

Dans un entretien avec le critique et essayiste Serge Daney au moment de la sortie des *Ailes du désir* (*Der Himmel über Berlin*) en 1987, le cinéaste Wim Wenders insistait sur la difficulté et la nécessité pour lui de réaliser un film sur la douceur, sur la saveur du réel, sur l'enchantement du quotidien à une époque où la violence répand ses séductions faciles et redoutables. Par le truchement de son dispositif formel et poétique, celui d'une cohorte d'anges à l'affut des émotions humaines au sein d'une métropole qui porte en son cœur les stigmates de l'Histoire, l'artiste allemand a développé un conte moderne, une fable urbaine, un récit complexe qui, sous couvert de l'histoire d'un ange qui se fait homme, évoque avec délicatesse notre humanité, le « métier de vivre », pour reprendre le titre du journal intime de Cesare Pavese.

Depuis ses premières œuvres chorégraphiques, Bruno Bouché donne grande place aux conflits intimes, à la recherche d'un sens, aux paradoxes de nos désirs, à la poursuite d'une harmonie éphémère, aux éclats lumineux dans la nuit. Il y a ainsi comme une évidence dans ce rendez-vous avec le film de Wim Wenders. Après

La Lutte de Jacob avec l'Ange d'Eugène Delacroix qui était au cœur de *Bless-ainsi soit-IL*, pièce créée il y a dix ans et entrée récemment au répertoire du Ballet de l'OnR, c'est dans un nouveau dialogue avec une œuvre traversée elle-aussi par des questions métaphysiques que s'engage Bruno Bouché avec *Les Ailes du désir*. Dans ce travail des corps, la rencontre avec l'ange, dans la lutte comme dans la caresse, dans l'espoir comme dans la détresse, est une rencontre avec soi-même. Avec ce là-bas en nous.

Décembre 2020

Argument

Dans *Les Ailes du désir*, le réalisateur allemand Wim Wenders imaginait qu'un ange quitte sa condition, la pure et immatérielle éternité, et décide de s'incarner pour l'amour d'une femme...

S'inspirant de cet immense chef-d'œuvre du septième art, *Les Ailes du désir* de Bruno Bouché sont une invitation à explorer par la musique et le geste dansé ce mystère absolu de l'incarnation. Chaque frisson de la chair, chaque émoi des sens, est une expérience ineffable qui, instantanément, crée en nous un fulgurant sentiment de synesthésie et d'union entre le corps et l'âme... Mieux que des mots, la danse et la musique sont assurément les meilleurs catalyseurs de ce frémissement de la vie en nous, de cette inépuisable effervescence des sens, l'odorat, le goût, le plaisir du toucher... tout ce qui fait la joie de l'existence, et que nous prenons trop souvent comme allant de soi !

Pour cette délicate réflexion sur les sens, Bruno Bouché a fait appel à la jeune compositrice londonienne Jamie Man pour la dramaturgie musicale.

Acte I

Une représentation théâtrale du sujet du film.

Le premier acte reprend de manière libre le déroulé dramaturgique du film : deux anges survolent Berlin, visitent les lieux et les cœurs, enregistrent cette part immatérielle qui est en nous, ce souffle, cette respiration. L'un des deux anges trouve sa vie monotone, monochrome et décide de devenir un homme. C'est une trapéziste dont il est « tombé » amoureux qui l'aide à réaliser « ce saut de l'ange ». Chaque scène de l'acte 1 est inspirée par des scènes phare du film et met en scène les principaux rôles et l'ensemble du Corps de Ballet représente tantôt des anges tantôt des humains.

Acte II

La danse reprend la poétique du sujet du Film et donne corps à ce « À suivre » final.

L'acte 2 donne toute place, toute confiance à la danse pour mettre en scène et représenter le simple goût de vivre. Des scènes de groupe, des soli, des duos, des trios. Pas de récit à proprement parler dans cet acte. La danse est comme une lumière au cœur de la nuit de la ville (scénographie). Car la ville est la genèse du processus de réalisation du film, précédant même l'histoire.

À propos de Bruno Bouché

Chorégraphie, Dramaturgie musicale



Bruno Bouché © Klara Beck

Bruno Bouché entre à l'école de Danse de l'Opéra national de Paris en 1989 avant d'être engagé dans le Corps de Ballet de l'Opéra national de Paris en octobre 1996 en qualité de Quadrille. Il est promu Coryphée en janvier 1999 et Sujet en 2002. Il danse notamment dans des pièces de George Balanchine, Pina Bausch, Maurice Béjart, Kader Belarbi, William Forsythe, Jirí Kylián, Rudolf Noureev, Marius Petipa, Roland Petit, Angelin Preljocaj, Laura Scozzi, Saburo Teschigawra. En dehors de ses activités à l'Opéra de Paris, il est souvent invité à danser, tant en Europe qu'aux États-Unis et au Japon, dans les groupes des différentes Étoiles de la compagnie. De 1999 à 2017, il est directeur artistique d'Incidence Chorégraphique, qui produit les créations chorégraphiques des danseurs du Ballet de l'Opéra de Paris (notamment de José Martinez et Nicolas Paul), représentées régulièrement en France, en Espagne, en Italie, au Japon et dernière-

ment en Israël, au Suzanne Dellal Center de Tel Aviv, et au Karmiel Dance Festival, ainsi qu'en Turquie à l'Opéra et au Centre Culturel Français d'Istanbul. Il signe des chorégraphies depuis 2003, notamment *Bless-ainsi soit-IL* (2010, Suzanne Dellal Theater Tel Aviv), *Élégie* (2011, avec les Dissonances et David Grimal), *Nous ne cesserons pas* (2011, Fondation Georges Cziffra), *From the Human Body* (2012, Théâtre de Fontainebleau). Dans le cadre de la soirée Percussions et Danse, il crée *SOI- Atman* et *Music for Pieces of Wood* pour l'Opéra national de Paris en 2013, sur la scène de l'Opéra Garnier. En 2014, il crée *Yourodivy* à l'Opéra Garnier, dans le cadre de la soirée Musique et Danse. Il collabore avec l'artiste JR pour son film *Les Bosquets*, ainsi que pour un shooting sur les toits de l'Opéra Garnier. En mars 2015, il crée *Amores 4* et *Dance Musique 3-2-1* pour la scène de Garnier. Pour l'Israël Tour 2015, il crée *Between light and nowhere* au Suzanne Dellal de Tel Aviv. En 2013, il prend la direction artistique du festival Les Synodales à Sens, ainsi que celles de la saison danse du théâtre municipal et du concours chorégraphique contemporain jeunes compagnies. En 2014-2015, assisté de Laura Gédin, il mène le projet chorégraphique du programme « Dix moi d'école et d'Opéra » et crée *Ça manque d'amour*, après une année scolaire d'atelier avec une classe de 6^{ème} du collège des Chenevieux. Pendant la saison 2015-2016, Benjamin Millepied lui demande de prendre part à sa première Académie de Chorégraphie au sein de l'Opéra de Paris. En juin 2017, il crée *Undoing World* à l'Opéra de Paris. En juillet 2016, il est nommé directeur artistique du CCN•Ballet de l'OnR. Il en prend officiellement la direction en septembre 2017. En mai 2018, il reprend *Bless-ainsi soit-IL* au cours de la soirée « Danser Bach au XXI^e siècle ». En octobre 2018, il signe la chorégraphie de *Fireflies*. À l'automne 2019 il crée, dans le cadre de la soirée « Danser Chostakovitch, Tchaïkovski », *40D*, pièce pour 7 danseurs sur des musiques de Rachmaninov et Scriabine, et en 2021 il signe une adaptation chorégraphique du film *Les Ailes du désir* de Wim Wenders. Le contrat de Bruno Bouché, directeur artistique du Ballet de l'Opéra national du Rhin, a été renouvelé, pour un second mandat de trois saisons, jusqu'en 2022/2023.

Au commencement était le désir

Note d'intention



Les Ailes du désir © Agathe Poupency

*Si on supporte l'étrange
prétention de ce jeu,
c'est que, parfois, un ange
le dérange un peu.*

- Rainer Maria Rilke

Le désir d'imaginer une pièce chorégraphique à partir du film *Der Himmel über Berlin* du réalisateur Wim Wenders, m'est apparu il y a longtemps déjà. J'ai vu *Les Ailes du désir* pour la première fois il doit y avoir plus de vingt ans, dans un petit cinéma du Quartier Latin à Paris. Je l'ai revu plus récemment et le bouleversement interne qu'il me procure est resté intact, si ce n'est qu'il me semble encore plus vibrant aujourd'hui.

J'ai passé l'essentiel de ma carrière de danseur au sein du Ballet de l'Opéra national de Paris. J'y ai rencontré Pina Bausch lors de l'entrée au répertoire de son *Sacre du Printemps*. J'avais juste dix-huit

ans, je sortais de l'École de danse de l'Opéra, je connaissais peu son œuvre mais Pina m'a choisi... Ce fut un choc, une révélation et la révélation à moi-même que mon métier pouvait me permettre de traduire ces émotions qui étaient très loin de l'essentiel de ma formation de danseur classique. La rencontre avec Pina a ouvert mon regard, et davantage mon cœur sur le vaste monde chorégraphique et, au-delà, m'a transmis un certain goût de vivre. Aujourd'hui j'ai le privilège d'être directeur artistique du Ballet de l'Opéra national du Rhin depuis quatre saisons maintenant. Cette compagnie réunit trente-deux danseurs avec lesquels j'imagine un projet de création d'un « Ballet européen au XXI^e siècle ».

Il ne m'est pas aisé de traduire en mots mon désir de mettre en scène et en mouvement *Les Ailes du désir*. Je ressens que la danse offre une énergie, une vibration particulière à toutes ces sensations, ce goût, cette force de vie, cet étonnement quotidien que vit l'humain. Le souffle, la suspension, l'élan, la chute, la chair, le toucher, le saut, la terre...

Je souhaiterais que la danse rende hommage à ce film précieux, donne corps à sa puissance poétique.

Bruno Bouché, décembre 2020

À propos de Jamie Man

Dramaturgie musicale



Jamie Man © Jozef Pall

Jamie Man (Londres, 1987) est une artiste d'origine chinoise compositrice et cheffe d'orchestre. Dans ses compositions et ses écrits, elle s'intéresse principalement au mystère de la condition humaine. *Body Language* et *PLAY : Episodes in Subspace*, respectivement commandés par le LOD Muziektheater en 2014 et la Gulbenkian Music Foundation (Lisbonne) en 2016 ont été les premières de ses œuvres d'opéra à explorer de manière vivante la nature du masochisme et la violence du regard. Ces expériences de composition d'une musique traversant à la fois les plans matériels et immatériels ont jeté les bases de son travail qui a suivis, notamment avec *Shi* (Tokyo, 2017), *Geburt* (Berlin, 2019), *Outrenoir I et II* avec le créateur lumière Ben Zamora (Londres, 2019) et *Connaissez-vous le cri de Chocard ?* commandé par l'Orchestre de Chambre de Paris et le Théâtre du Châtelet soutenu par le fonds franco-britannique Diaphonique (2020).

En outre, elle collabore de 2013 à 2015 comme compositrice au projet Sound and Music du Mahagonny Opera Group (Londres) ; elle est artiste en résidence ENOA au LOD Muziektheater (Ghent, 2018) et elle compose pour l'Orchestre symphonique de Londres sur le projet *Soundhub* en 2018-2019. En 2020 elle fait la dramaturgie musicale des ballets *Yours, Virginia* (Gil Harush), et *Les Ailes du désir* (Bruno Bouché) pour le Ballet de l'Opéra national du Rhin.

The sound of now, never and forever

Note d'intention



Les Ailes du désir © Agathe Poupenny

Paru en 1987, *Der Himmel über Berlin* prend place dans une ville divisée, deux ans avant la chute du mur de Berlin. Pour les générations de personnes qui ont vécu leur vie d'adulte en grande partie sous les ailes protectrices de l'Union européenne, les souvenirs des divisions et de l'austérité de cette époque sont relégués bien loin dans la mémoire collective pour effacer les héritages gênants. Est-ce une question d'oubli conscient ? Ou bien est-ce plutôt la conséquence inconsciente d'une vie nouvelle rythmée par le confort du privilège ? Après tout, connaître de loin l'insécurité et l'appauvrissement n'est pas la même chose que de l'avoir vécu ; les anges de Wim Wenders le savent trop bien.

A quoi ressemblait Berlin en 1987 ? Blixa Bargeld oscillait inlassablement entre sa collaboration avec Nick Cave and The Bad Seeds, et la virtuosité crue et déchirante d'Einsturzende Neubauten. Après *Halber Man* (1985) Einsturzende Neubauten a publié *Fünf*

auf der nach oben offenen Richterskala (1987) qui eut un grand succès, entraînant la - délicieusement sombre - scène électro-industrielle de Berlin vers le grand public international, jusqu'en tournée au Japon et aux États-Unis. La même année, Steve Reich crée *Electric Counterpoint* (1987) après avoir passé les années précédentes à explorer une palette sonore plus sombre et historiquement liée à son héritage juif personnel. *Electric Counterpoint* en live et guitare électrique pré-enregistrée, porte la marque d'une forme rythmique implacable de minimalisme, et qui, tout comme les groupes du underground berlinois, nous exprime mieux encore que les mots, le son et le rythme de leurs vies quotidiennes. L'électro-industriel - le bruit, le sexe, la joie - est le fantasme hédoniste enveloppé par les murs de béton d'une ville divisée, où une créature ailée, représentant l'appel éternel de Dieu, désire l'expérience de la vie mortelle et choisit de traverser la frontière des deux mondes. Quel en est le prix ? Son immortalité.

Aucun compositeur de l'Europe occidentale moderne ne capte de manière plus saisissante la poétique des promesses de l'autre monde et de la mythologie chrétienne qu'Olivier Messiaen. Pourtant, *Les Offrandes oubliées* (1930) et *Le Tombeau resplendissant* (1931), tous deux écrits alors que Messiaen n'avait que 23 ans, sont fermement tournés vers l'intérieur et l'existential. Dans la préface du *Tombeau resplendissant*, il décrit la tombe de sa propre jeunesse, mais surtout de la rage profonde qu'il éprouve face à l'inéluctable perte de cette jeunesse ; rage devenant désespoir et finalement mélancolie. Comment pouvons-nous interpréter ses mots ? Reflètent-ils les paroles d'un jeune naïf ? Sont-ils la preuve de préoccupations portées bien au-delà de son jeune âge ? Y a-t-il une autre substance sous la sentimentalité apparente ?

Si la musique peut souvent sembler avoir des relations intrinsèques et viscérales avec les émotions, les images, et le temps ; il est aussi bien possible que ce ne soit que le fruit de constructions, le résultat de nombreuses façons d'interpréter et d'écouter de la musique. Ce qui est peut-être pertinent de questionner, c'est comment et à quel point la musique parvient à nous connecter à quelque chose de moins visible, de moins inexplicable, de moins restreint au temps qu'on ne le pense. Après tout, comment expliquer que l'expérience de nos vies puisse si souvent se refléter dans des musiques écrites il y a plusieurs siècles ? Que la physicalité du son, du rythme, de

la dissonance ou de la consonance puissent susciter en nous de telles brûlantes impulsions ? Peut-être pouvons-nous envisager que n'importe quel moment dans le temps puisse servir de point pivot à partir duquel il est possible de voyager à travers n'importe quelle musique. Et que cette expérience puisse nous relier à la vie de personnes qui ont et auront vécu des pensées similaires à celles que nous entendons en nous-mêmes. Si cela est possible, quelle est la musique qui nous propulsera dans notre futur imaginé ?

Jamie Man, Décembre 2020

À propos de la scénographie

Aurélie Maestre - scénographe



Les Ailes du désir © Agathe Poupeney

J'ai dû voir *Les Ailes du désir* de Wim Wenders pour la première fois lorsque j'étais adolescente. Je me souviens avoir eu la sensation de n'avoir rien compris à ce film mais j'en ai gardé une très forte émotion poétique. Puis le mur de Berlin est « tombé ». Quelques années plus tard je suis allée travailler dans un théâtre de l'ancien Berlin-Est, deux journées seulement. J'ai surtout passé mes nuits à déambuler dans la ville, témoin de sa transformation intense. Berlin se situait à l'époque entre le béton décharné des lieux abandonnés et les vides immenses qui laissaient place peu à peu aux projets architecturaux ; entre crainte et effervescence. C'était palpable. Je me souviens que l'horizon était une forêt de grues, promesses de (re)construction. J'ai aussi gardé une sensation très profonde de ces deux jours passés là-bas.

Les Anges des *Ailes du désir* nous montrent une vue globale et à la fois intime de la ville et de ses habitants. Ils la surplombent mais ne dominent jamais les êtres humains car ils les écoutent avec bienveillance. Ils nous permettent ainsi d'en avoir une vue éloignée et proche à la fois. Ma conception de la scénographie est partie de cette vue aérienne, d'une carte de Berlin et du tracé de l'ancien mur. Cette vue où les rues sont dessinées par les bâtiments, de tous petits bâtiments que l'on voit de là-haut et qui, sur la scène, deviennent si proches. Me replonger dans le film m'a rappelé tout à coup mon lointain séjour berlinois. Mon émotion, toujours intacte, s'est mêlée à mes souvenirs. Il m'a paru évident alors de faire apparaître ces bâtiments délabrés, des blocs de bétons qui figurent tout autant les restes symboliques d'un édifice ou la première pierre d'un futur bâtiment; traduire en volume et en espace les vestiges de ce monde alternatif et underground.

Si la scénographie recrée symboliquement des parcelles de ville, elle en crée aussi nécessairement les obstacles. Des murs, LE mur. L'évolution des espaces est alors impulsée par les corps qui les habitent et qui façonnent ainsi de futurs terrains vagues. Ils nous dévoilent les restes d'un petit cirque en péril et nous laissent deviner des constructions en devenir.

Hommes et Anges agissent sur ces éléments pour mieux s'en affranchir et laisser place à l'énergie de la vie et de son caractère éphémère.

Aurélie Maestre, décembre 2020



À propos du Ballet de l'Opéra national du Rhin

Le Ballet de l'Opéra national du Rhin réunit à Mulhouse trente-deux danseurs permanents de formation académique venus du monde entier, sélectionnés pour leur polyvalence et leur goût pour la création.

Dirigé par Bruno Bouché depuis 2017, le Ballet s'appuie sur un rayonnement international unique, construit par cinquante ans de collaboration et de proximité avec les grandes figures de la chorégraphie classique et contemporaine ainsi qu'un engagement profond auprès des publics sur l'ensemble du territoire régional.

Un Centre chorégraphique national

Depuis 1985, le Ballet de l'OnR est reconnu comme Centre chorégraphique national, le seul existant au sein d'une maison d'opéra. Cette identité singulière en fait un pôle d'excellence, dédié à la création de nouvelles pièces chorégraphiques confiées aussi bien à de grands chorégraphes confirmés qu'à des talents émergents, ainsi qu'au renouvellement d'œuvres majeures existantes. Le répertoire du Ballet est ainsi l'un des plus étendus et diversifiés de France, allant des raretés baroques au contemporain, en passant par des grandes pièces classiques, leurs relectures iconoclastes et l'accueil de spectacles de compagnies indépendantes. Avec cette programmation éclectique, exigeante sur le plan artistique mais accessible

à tous les âges et sensibilités, le Ballet contribue à partager le goût et la culture de la danse auprès de publics qu'il souhaite toujours plus nombreux et diversifiés et qu'il accompagne avec des matinées scolaires, des actions de sensibilisation (« Avec mon cous(s) in » et « Mercredi découverte » pour les nourrissons, enfants et les adolescents) et de médiation (« Université de la danse », « Coulisses studio » et « Répétitions publiques »). Enfin, l'Accueil Studio, dispositif mis en place par le Ministère de la culture auprès des Centres chorégraphiques nationaux (CCN) depuis 1998, représente une mission importante du Ballet qui soutient ainsi la production de créations chorégraphiques de compagnies indépendantes.

Un ballet européen au XXI^e siècle

Sous l'impulsion de son directeur artistique Bruno Bouché, le Ballet de l'OnR diversifie ses horizons artistiques. Situé au carrefour de l'Europe, il explore des dramaturgies, des collaborations et des sujets inédits, en prise avec le monde d'aujourd'hui. La programmation de formes nouvelles et de pièces portées par les jeunes danseurs-chorégraphes contribue ainsi à faire bouger les frontières traditionnelles de la danse pour faire dialoguer, dans une même dynamique, interprètes et chorégraphes, artistes et spectateurs, tradition et prise de risque, modernité et renouveau.

Pour en savoir plus, consultez notre dossier pédagogique en ligne

https://www.operanationaldurhin.eu/files/6a42f552/dp_le_ballet_de_l_opera_national_du_rhin2.pdf

Éléments d'analyse



Les Ailes du désir © Agathe Poupeney

Dans la tête de Bruno Bouché

Contexte artistique de la création

*Je pars vraiment de l'imaginaire des anges pour montrer à voir
« la simple beauté, la bonté de nos vies éphémères »
ce qui constitue la problématique centrale de Wim Wenders et de son film.*

- Bruno Bouché, Mai 2020

Une interview du réalisateur

En 1987, trois ans après la Palme d'Or de *Paris, Texas*, et deux années avant la chute du mur de Berlin, Wim Wenders était récompensé par le Prix de la mise en scène à Cannes pour *Les Ailes du désir*. Il était au micro de Serge Daney dans l'émission Microfilms.

«*C'était pour pouvoir montrer les humains que j'ai inventé les anges.*» expliquait Wim Wenders dans cet entretien. Il disait avoir créé des anges désincarnés pour mieux montrer à l'humain le privilège d'être en vie face à l'ennui de l'éternité. Il racontait également comment il avait, enfin, réussi à filmer Berlin, après avoir compris que, jusqu'à présent, il faisait des films pour éviter «de regarder son propre pays». Il dit aussi, en substance : «chaque seconde où on parle du mal c'est du temps de perdu pour parler du bien.»

Serge Daney achevait l'entretien en parlant de l'effet «rétroviser» du cinéma de Wenders, «un cinéma qui avance en regardant le passé qui s'éloigne...»

Source France Culture

Écouter Wim Wenders sur France Culture :

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/wim-wenders-a-serge-daney-cetait-pour-pouvoir-montrer-les-humains-que-jai-invente-les-anges>

Florilège de poèmes

« angéliques »

de Rainer Maria Rilke

Tandis que germait et se tournait *Les Ailes du désir*, Wim Wenders se plongeait dans des poèmes de Rainer Maria Rilke.

« *Vergers* »

Éditions Gallimard, 1978.

1

« *Ce soir mon cœur fait chanter
des anges qui se souviennent...
Une voix, presque mienne,
par trop de silence tentée,*

*monte et se décide
à ne plus revenir ;
tendre et intrépide,
à quoi va-t-elle s'unir ? »*

2

« *Lampe du soir, ma calme confidente,
mon cœur n'est point par toi dévoilé ;
(on s'y perdrait peut-être ;) mais sa pente
du côté sud est doucement éclairée.*

*C'est encore toi, ô lampe d'étudiant,
Qui veux que le lecteur de temps en temps
S'arrête, étonné, et se dérange
Sur son bouquin, te regardant.*

(Et ta simplicité supprime un Ange.) »

38

« *Vue des Anges, les cimes des arbres peut-être
sont des racines, buvant les cieux ;
et dans le sol, les profondes racines d'un hêtre
leur semblent des fâtes silencieux.*

*Pour eux, la terre, n'est-elle point transparente
en face d'un ciel, plein comme un corps ?
Cette terre ardente, où se lamente
auprès des sources l'oubli des morts. »*

« *Élégies de Duino* »
Éditions Gallimard, 1994.

La première élégie

« *Et qui, si je criais, m'entendrait donc depuis la cohorte
des anges ? Et quand bien même l'un d'entre eux soudain
me prendrait sur son cœur : son surcroît de présence
me ferait mourir. Car le Beau n'est rien d'autre que
ce début de l'horrible qu'à peine nous pouvons encore supporter.
Et nous le trouvons beau parce qu'impassible il se refuse
à nous détruire ; tout ange est terrifiant.
Et donc je me retiens et ravale l'appel
d'obscurs sanglots. Ah, de qui pouvons nous donc
avoir besoin ? Ni d'anges, ni d'humains,
et les bêtes ingénieuses voient déjà bien
que nous ne sommes pas si confiants que cela sous nos toits
dans l'univers expliqué. Peut-être qu'il nous reste
quelque arbre sur la pente, où nous pourrions chaque jour
le revoir ; il nous reste la route d'hier
et la fidélité mal élevée d'une habitude
qui s'est bien plu chez nous et n'est pas repartie.*

[...]

La neuvième élégie

Loue à l'ange le monde et non pas l'indicible [...]. Dis-lui les choses [...] montre-lui ce qui vit comme nôtre, à portée de main et dans nos yeux.

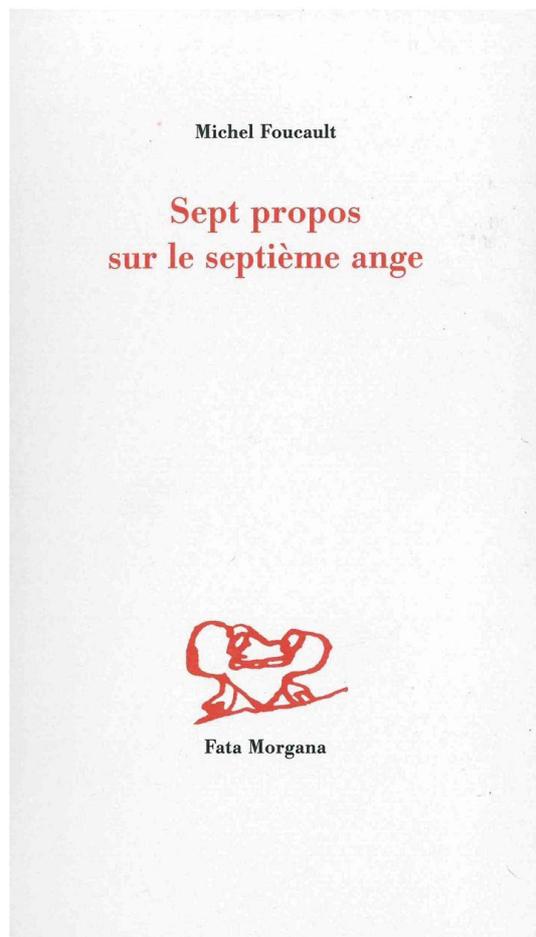
François Gantheret, psychanalyste et écrivain à propos de l'Ange et de Rainer Maria Rilke :

« Qu'est-ce qui sépare la vision de celui qui aurait accès à l'intemporalité de l'inconscient et celle de l'Ange ? L'Ange est un homme réuni c'est pourquoi il est terrible : la mort se dresse sans recours dans le monde qu'il habite. Le royaume de l'Ange, là où il appelle Rilke à se rendre, celui-ci le nomme l'Ouvert. »

De Nulle part sans non : l'ouvert

par François Gantheret (1934 – 2018), psychanalyste et écrivain
Coll. *Le Temps de la réflexion*, Éditions Gallimard.

Sept propos sur le septième ange
de Michel Foucault



Ce petit opus de Michel Foucault est un hommage à la figure excentrique de Jean-Pierre Brisset (1837-1919), écrivain, linguiste fantasque et saint du calendrier pataphysique, dont la méthode pour retrouver l'origine des langues tient en ces mots : « Toutes les idées que l'on peut exprimer avec un même son, ou une suite de sons semblables, ont une même origine et présentent entre elles un rapport certain, plus ou moins évident, de choses existant de tout temps ou ayant existé autrefois d'une manière continue ou accidentelle ».

Dans ce « langage en émulsion », jeu de décomposition et de recombinaisons où pouce s'apparente à pousse, où le démon « montre son dé, son dais, ou son dieu, son sexe... » au hasard provoqué des phonèmes, Foucault remarque qu'« au commencement étaient les dés ». Ayant quitté l'école à douze ans, loin de s'embarrasser de phonétique diachronique ou de morphologie grammaticale, Brisset prend le parti d'une homophonie festive et dionysiaque dans sa recherche du caractère primitif de la langue, non de ses états d'antériorité historique. Les origines des mots ne se trouvent alors plus dans une racine commune, mais se confondent en une multiplicité d'énoncés qui font intervenir d'autres mots encore en une vertigineuse ramification. [...]

Dans sa *Grammaire logique*, les phonèmes répétés à l'infini retrouvent l'éclat des mots que l'on fait briller lors des jeux d'enfants, où débarrassés de tout sens et de tout contexte, décomposés par les rires et l'essoufflement, ils redeviennent des bijoux rares et précieux. [...]

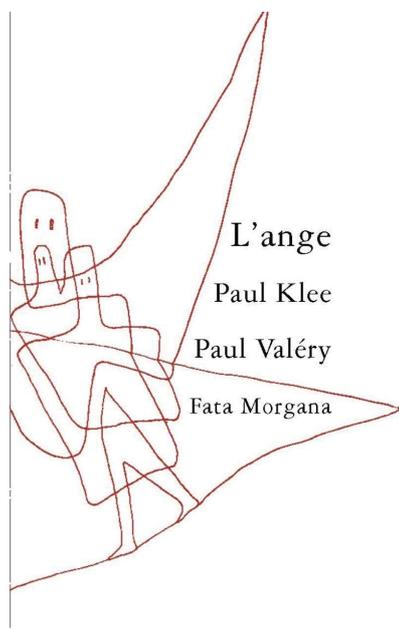
Éditions Fata Morgana

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02276253/document>

« L'Ange »

Paul Valéry

Illustré par Paul Klee



Une manière d'ange était assis sur le bord d'une fontaine. Il s'y mirait, et se voyait Homme, et en larmes, et il s'étonnait à l'extrême de s'apparaître dans l'onde nue cette proie d'une tristesse infinie. (Ou si l'on veut, il y avait une Tristesse en forme d'Homme qui ne se trouvait pas sa cause dans le ciel clair.)

La figure qui était sienne, la douleur qui s'y peignait, lui semblaient tout étrangères. Une apparence si misérable intéressait, exerçait, interrogeait en vain sa substance spirituelle merveilleusement pure.

– « Ô mon Mal, disait-il, que m'êtes-vous ? »

Il essayait de se sourire : il se pleurait. Cette infidélité de son visage confondait son intelligence parfaite ; et cet air si particulier qu'il observait, une affection si accidentelle de ses traits, leur expression tellement inégale à l'universalité de sa connaissance limpide, en blessaient mystérieusement l'unité.

– « Je n'ai pas sujet de pleurer, disait-il, et même, je ne puis en avoir. »

Le Mouvement de sa Raison dans sa lumière d'éternelle attente trouvait une question suspendre son opération infailible, car ce qui cause la douleur dans nos natures inexactes ne fait naître qu'une question chez les essences absolues ; – cependant que, pour nous, toute question est ou sera douleur.

– « Qui donc est celui-ci qui s'aime tant qu'il se tourmente ? disait-il. Je comprends toute chose ; et pourtant, je vois bien que je souffre. Ce visage est bien mon visage ; ces pleurs, mes pleurs... Et pourtant, ne suis-je pas cette puissance de transparence de qui ce visage et ces pleurs, et leur cause, et ce qui dissiperait cette cause ne sont que d'imperceptibles grains de durée ? »

Mais ces pensées avaient beau se produire et propager dans toute la plénitude de la sphère de la pensée, les similitudes se répondre, les contrastes se déclarer et se résoudre, et le miracle de la clarté incessamment s'accomplir, et toutes les Idées étinceler à la lueur de chacune d'entre elles, comme les bijoux qu'elles sont de la couronne de la connaissance unitive, rien toutefois qui fût de l'espèce d'un mal ne paraissait à son regard sans défaut, rien par quoi s'expliquât ce visage de détresse et ces larmes qu'il lui voyait à travers les larmes.

« L'Ange oublieux »

Paul Klee



- «Ce que je suis de pur, disait-il, Intelligence qui consume sans effort toute chose créée, sans qu'aucune en retour ne l'affecte ni ne l'altère, ne peut point se reconnaître dans ce visage porteur de pleurs, dans ces yeux dont la lumière qui les compose est comme attendrie par l'humide imminence de leurs larmes.»
- «Et comment se peut-il que pâtisse à ce point ce bel éploré qui est à moi, et qui est de moi, et qui est de moi, puisqu'enfin je vois tout ce qu'il est, car je suis connaissance de toute chose, et que l'on ne peut souffrir que pour en ignorer quelque'une ?»



L'ange au Grelot, Paul Klee 1939

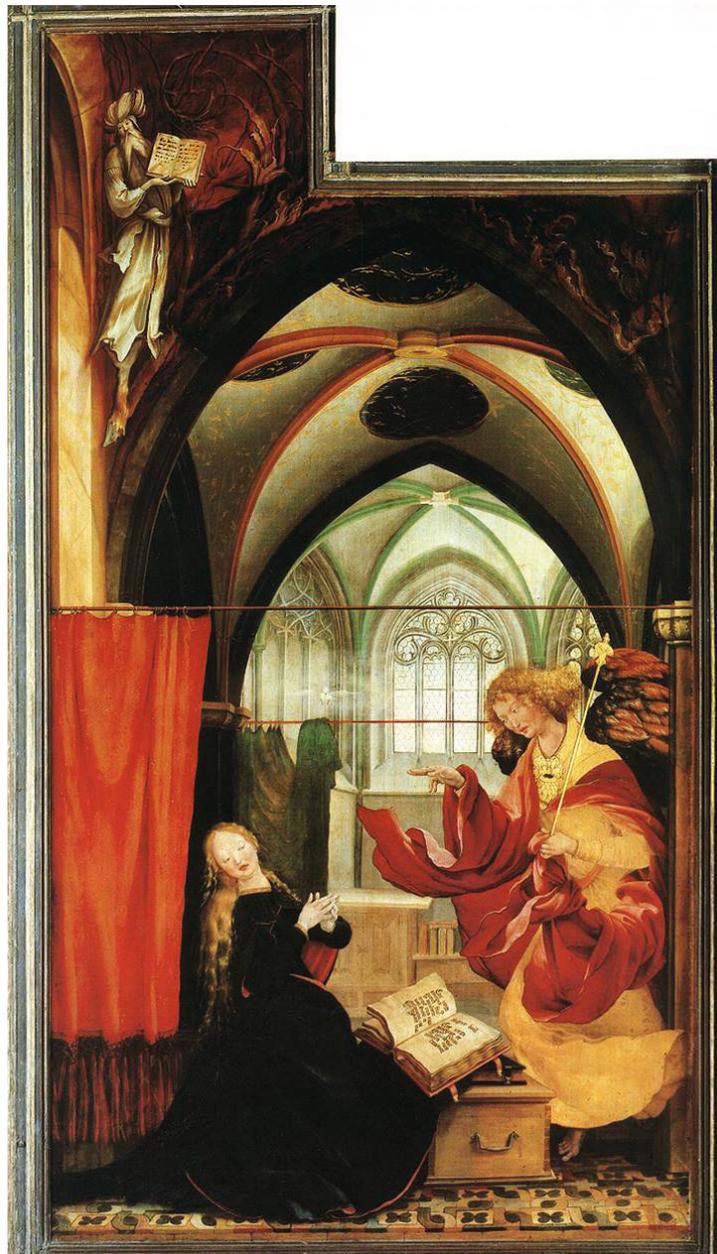
«Ô mon étonnement, disait-il, Tête charmante et triste, il y a donc autre chose que la lumière ?»

Et s'il s'interrogeait dans l'univers de sa substance spirituelle merveilleusement pure, où toutes les idées vivaient également distantes entre elles et de lui-même, et dans une telle perfection de leur harmonie et promptitude de leurs correspondances, qu'on eût dit qu'il eût pu s'évanouir, et le système, étincelant comme un diadème, de leur nécessité simultanée substituer par soi seul dans sa sublime plénitude. Et pendant une éternité, il ne cessa de connaître et de ne pas comprendre.

D'autres anges



La Lutte de Jacob avec l'Ange
vers 1861, d'Eugène Delacroix
[1690-1734]
Chapelle



L'Annonciation
vers 1512-1516, de
Matthias Grünewald
[1465-1528]
Rétable d'Issenheim
Musée d'Unterlinden,
Colmar

Une référence : James Lee Byars

L'esthétique de la scène finale fait écho à son travail.

Cet artiste né en 1932 à Détroit, décédé au Caire en 1997 est influencé par le dadaïste et surréaliste Marcel Duchamp, l'art minimal et Fluxus mais aussi par la culture orientale. Son travail fait appel à l'écriture, la performance, le film, la sculpture, le dessin dans des formes hybrides visant à créer un effet de sidération, entre dérision et solennité.

En savoir plus :

<https://sculpturemagazine.art/the-death-of-james-lee-byars/>

Le Film

Les Ailes du désir (Der Himmel über Berlin)



Les Ailes du désir © Agathe Poupeney

Le film *Les Ailes du désir* (titre original allemand *Der Himmel über Berlin*) sort en 1987 et reçoit la Palme d'Or à Cannes. Il a été adapté pour la scène en 2003 au Royaume-Uni et a connu sa première et jusqu'à présent seule transformation en ballet en 2008 par Nacho Duato pour la Compania Nacional de Danza à Madrid. *Les Ailes du désir* a marqué le «homecoming» de Wenders et a été son premier film allemand après huit ans aux États-Unis. Les personnages principaux sont des anges gardiens — des êtres bienveillants et invisibles en tunique de tranchée — qui écoutent les pensées des mortels et tentent de les reconforter. L'un d'eux, Daniel (Bruno Ganz), souhaite devenir humain après qu'il être tombé amoureux de la belle trapéziste Marion (Solveig Dommartin)...



Peter Falk alias Colombo en 1973

... Peter Falk, joué par lui-même, l'aide pendant sa transformation, en l'introduisant aux petits plaisirs de la vie. Le film est raconté du point de vue des anges qui voient le monde en noir et blanc. Ce n'est que lorsque Daniel devient humain que le monde des couleurs se révèle à lui. Il laisse derrière lui son vieil ami Cassiel (Otto Sander) qui continue d'être accompagné par Homer (Curt Bois), le « conteur de l'humanité ». Le film a atteint un statut culte dans le monde entier. En 1998, il a été retourné sous le titre *City of Angels* qui met en vedette Nicolas Cage et Meg Ryan dans les rôles principaux.

« *Le film est la collection de tous mes lieux préférés à Berlin* »

- Entretien avec Wim Wenders, Positif n°319, sept 1987



Les Ailes du désir © Wim Wenders /Argos Films
Bruno Ganz est Damiel

Prêt à abandonner l'éternité, Damiel souhaite adhérer à la condition humaine. Marion que joue Solveig Dommartin, est devenue, à la suite d'une séparation, trapéziste dans un cirque au bord de la cessation d'activité. Elle devra encore trouver une autre vie. Damiel décide de renoncer à l'immortalité et compte sur Marion pour lui faire découvrir les joies de l'humain et le plaisir des sens. Peter Falk va l'aider à réaliser son désir de Désirs mais son destin tient à la seule décision de Marion.



Les Ailes du désir © Wim Wenders /Argos Films
Solveig Dommartin est Marion

À propos de Wim Wenders



Wim Wenders © PeterLindbergh 2015

En deux mots

Wim Wenders (né en 1945) est considéré comme l'un des pionniers du nouveau cinéma allemand des années 1970 et l'un des plus importants représentants du cinéma contemporain. En plus des longs métrages primés à plusieurs reprises, comme *Paris, Texas* (1984) et *Les Ailes du désir* (1987), il a aussi créé plusieurs documentaires novateurs comme *Pina*, *Buena vista social club*, *The Salt of the earth* et *Pope Francis - a man of his word*. Wim Wenders est réalisateur, producteur, photographe et auteur ; son travail photographique a été exposé dans des musées du monde entier et son œuvre s'étend à de nombreux livres de photos, des livres de films et des collections d'essais. Wim Wenders et sa femme Donata Wenders vivent

à Berlin. En 2012, ils ont fondé la Wim Wenders Foundation à Düsseldorf, une association qui réunit les œuvres cinématographiques, photographiques et littéraires de Wim Wenders en les restaurant et en les rendant accessibles en permanence au public. La Wim Wenders Foundation s'est également engagée à promouvoir les jeunes talents dans le domaine de la narration cinématographique innovante grâce à la subvention Wim Wenders.

Comme en mille mots

Fils d'un chirurgien de Düsseldorf, il étudie la médecine et la philosophie à Munich, Fribourg et Düsseldorf. Il fréquente assidûment la Cinémathèque française pendant son séjour parisien en 1966-1967. Il y découvre, entre autres, Friedrich Wilhelm Murnau, Fritz Lang et Yasujir Ozu. Refusé à l'IDHEC, il retourne en Allemagne en 1968 et entre à la Hochschule für Film und Fernsehen de Munich. *Summer of the city* est son premier film en tant qu'étudiant. De 1968 à 1971, il est critique de cinéma à Filmkritik et au Süddeutsche Zeitung.

En 1971, il crée le Filmverlag der Autoren avec d'autres jeunes réalisateurs du Nouveau cinéma allemand. Ces cinéastes s'associent afin de produire, réaliser et distribuer leurs films en toute indépendance. Mais Wenders finit par créer, en 1974, sa propre société, la « Wim Wenders Produktion ».

Il adapte au cinéma les romans *L'Angoisse du gardien de but au moment du penalty* (*Die Angst des Tormanns beim Elfmeter*) de Peter Handke devenu son ami et *La Lettre écarlate* (*Der scharlachrote Buchstabe*) de Nathaniel Hawthorne.

1974 est marqué par *Alice dans les villes* (*Alice in den Städten*) un film intimiste et romantique qui sera le premier d'une trilogie type road movie qui se poursuit avec *Au Fil du temps* (*Im Lauf der Zeit*), Prix de la critique internationale à Cannes puis *Faux Mouvement* (*Falsche Bewegung*) en 1975, inspiré du *Wilhelm Meister* de Goethe. Il fait une entrée remarquée aux États-Unis avec *L'Ami américain* (*Der Amerikanische Freund*), relecture très personnelle de Patricia Highsmith avec notamment Dennis Hopper, Nicholas Ray et Samuel Fuller.

En 1977, invité par Francis Ford Coppola, il se rend aux États-Unis, et y réalise *Hammett*, un film sur l'auteur de romans policiers Dashiell Hammett pour le compte de la maison de production du cinéaste américain (American Zoetrope) qui ne sort qu'en 1982. Entre temps il réalise *Nick's Movie (Nick's Film -Lightning Over Water)* en 1980, documentaire sur les derniers mois de vie du réalisateur Nicholas Ray, atteint d'un cancer.

L'État des choses (Der Stand der Dinge) en 1982 lui vaut le Lion d'or à la Mostra de Venise. Cette année-là, il met aussi en scène une pièce de théâtre — la seule à ce jour — à l'occasion du Festival de Salzbourg : *Par les villages (Über die Dörfer)* de Peter Handke.



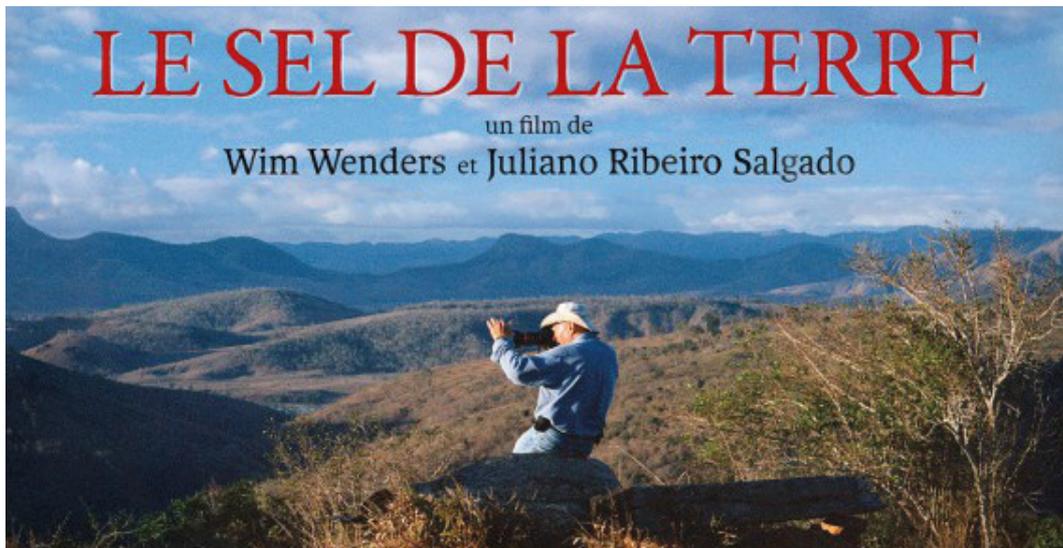
En 1984, sort *Paris, Texas*, co-adapté par Sam Shepard d'après son roman, avec Nastassja Kinski, Harry Dean Stanton et Dean Stockwell. Palme d'or au 37^e festival de Cannes enfin distribué dans les salles allemandes en 1985.

En 1987, *Les Ailes du désir (Der Himmel über Berlin)* obtient le prix de la mise en scène à Cannes.

En 1989 débute un projet de science-fiction, *Jusqu'au bout du monde* (*Bis ans Ende der Welt*). Ce film, déjà en projet depuis 1977, sort en 1991 mais reçoit des critiques mitigées.

Suivent *Si loin, si proche* (*In weiter Ferne, so Nah!*) sorti en 1993, suite des *Ailes du désir* récompensée par le grand prix du jury cannois, *Lisbonne Story* en 1994, *Am Ende der Gewalt* en 1997, *The Million Dollar Hotel* en 2000 puis *Don't Come Knocking* en 2005 qui marque ses retrouvailles avec Sam Shepard.

Ses documentaires sur l'art, la musique, la danse ou la photographie seront remarquables : *Willie Nelson at the Teatro* en 1998, *Buena Vista Social Club* en 1999, *Viel passiert - Der BAP-Film* en 2002, *Pina* en 2011, film-hommage à la chorégraphe Pina Bausch tourné en 3-D) ou encore *Le Sel de la Terre* en 2014, co-réalisé avec Juliano Ribeiro Salgado, consacré au père de ce dernier, le photographe brésilien Sebastião Salgado.



Il est récompensé du Prix Robert-Bresson à la Mostra de Venise en 2002 pour son œuvre, et préside le jury de la 65^e Mostra en 2008.

Depuis 2003, il enseigne à la Hochschule für Bildende Künste de Hambourg. Il préside l'Académie européenne du cinéma à Berlin, qui aide et valorise les productions cinématographiques annuelles d'Europe grâce à la cérémonie des European Film Awards.

Un autre éclairage sur le film



Potsdamer Platz en 1945 Deutsche Fotothek

Dans le bleu du miroir – reflets cinématographiques

Berlin, an 87. Dans cet immense dédale de rues grouillent les Berlinois. Des êtres sans nom mais desquels l'on perçoit les plus intimes désirs. Il s'en dégage une anxiété trouble mais commune à tous. Berlin est une ville inquiète. Le mur n'est pas encore tombé. Les anges ont vu la guerre, ils témoignent désormais du déchirement de la ville. Wim Wenders semble cartographier la ville et pose en son centre la Potsdamer Platz, véritable no man's land. L'immense chantier devient une terre d'errance. Les vieillards silencieux arpentent la place avec la crainte de voir disparaître le passé. Ce devoir de mémoire, cette volonté de se

remémorer les tragédies passées qui doit transcender le temps. Comme si l'histoire était elle-aussi mortelle et pouvait un jour disparaître. Seul le cinéma a cette faculté d'aller au-delà du temps : *Les Ailes du désir* s'ancre dans le passé mais n'en est qu'au début de son immortalité. Son discours résonnera encore. Il sera le témoin de son temps.

Wafa Ghermani dans cinémathèque.fr à propos du film :

Portrait d'une ville qui ne sait pas qu'elle va disparaître. Tourné deux ans avant la chute du Mur, le film montre un Berlin qui porte toujours les cicatrices à vif de son histoire : les ruines de la guerre, les terrains vagues et le Mur, symbole omniprésent de la guerre froide sur lequel bute en permanence la caméra. À cette cartographie concrète, faite de limites et d'horizons bouchés, se superpose une cartographie mentale déployée par le monologue d'Homère, vieillard hantant, en compagnie de Cassiel, la Stadtbibliothek et les zones d'entre-deux : il convoque par ses souvenirs – et des images d'archives – la mémoire de ceux qui ont disparu et du Berlin sous les bombardements.

C'est aussi le film d'un retour : après plusieurs films réalisés à l'étranger, Wenders décide de tourner à Berlin, ville où il se pose entre ses voyages. N'étant pas lui-même berlinois, il souhaite porter sur elle un regard extérieur qui ne soit pas pour autant celui d'un touriste. Le projet se monte en quelques mois et le scénario, coécrit avec son collaborateur de toujours, Peter Handke, n'est pas fini quand le tournage démarre. Imprégné par sa relecture des poèmes de Rilke, Wenders voit s'imposer à lui l'idée des anges, « regard libre » capable de traverser la ville, les murs et de circuler de façon fluide dans cet espace marqué par les frontières. C'est tardivement, au cours de l'écriture, qu'émerge le personnage de la trapéziste, interprété par Solveig Dommartin, qui exécutera elle-même ses numéros, dont Wenders pensait d'abord faire un ange. Malgré le chaos de la préparation, l'ajout en cours de tournage du rôle de Peter Falk, le film remporte le Prix de la mise en scène à Cannes et un immense succès.



Le mur de Berlin à Potsdamer Platz -
Brandenburger Tor en 1973

© Willy Pragher

Nick Cave



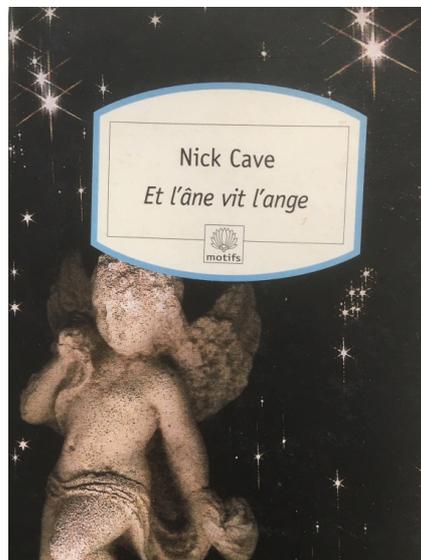
Nick Cave, 2012 © Bleddyn Butcher

Nick Cave [dans *Les Ailes du désir*] en tout cas, semble n'avoir rien compris. En tout cas pas tout : si comme Daniel, il connaît bien le voyeurisme qui rend fou de désir, il en est encore à conclure «from her to eternity», alors que Daniel, de son côté, voudrait à raison abandonner l'éternité pour la fille. Pourquoi je vous parle de Nick Cave ? Parce qu'il est là, en personne, en concert avec les Bad Seeds pour la scène finale [dans *Les Ailes du désir*] et que c'est somme toute grâce à lui que...enfin, je ne dis rien, vous verrez. Je peux juste vous annoncer que vous entendrez *The Carny* et *From Her to Eternity*, ainsi que le groupe Crime and the City Solution, composé autour d'anciens de The Birthday Party (le premier groupe de...Nick Cave).

Nick Cave, en quelques mots

Australien de naissance Nicholas Cave, dit Nick Cave est né le 22 septembre 1957 à Warracknabeal. Il est chanteur, auteur et compositeur du groupe Nick Cave and the Bad Seeds. Écrivain, poète, scénariste et acteur, il a vécu à Berlin dans les années 80 et y écrit son premier roman *Et l'âne vit l'ange*.

La musique de Nick Cave illustre plusieurs films de Wim Wenders, dont *Les Ailes du désir* en 1987, dans lequel Nick Cave apparaît en concert, *Jusqu'au bout du monde* en 1991, *Si loin, si proche !* en 1993 et *The Soul of a Man* en 2003.



Extrait du roman

Et l'âne vit l'ange, Nick Cave, 1989,

Collection Motifs Le serpent à plumes, page 266

Dieu n'est pas un bonimenteur. Vous ne le surprendrez pas à déballer tout un tas de baratins divins, à faire des plaisanteries et à se livrer à des affabulations oiseuses. Pas plus qu'il ne se mêlerait pour un enfer d'un paquet de prêchi-prêchas. Terminé, le battage publicitaire du bon vieux temps, l'ancien feu, la poix bouillante et le soufre. Ces temps-ci, Dieu se spécialise dans une denrée particulière, les gens sont à présent moins enclins à se défaire de leur précieuses commodités, à renoncer aux plaisirs terrestres contre la promesse d'un royaume céleste après la mort. La clientèle de Dieu est plus réduite mais choisie. Le diable ramasse le reste à la pelle.

Pourquoi *Les Ailes du désir* peut vous rendre heureux

Nadja Dumouchel, journaliste



Les Ailes du désir © Wim Wender /Argos Films

À chaque fois, c'est pareil. Dès les premières images, ma gorge se noue. Submergée par les émotions, je me laisse aller à une sensation de flottement, d'apesanteur. Cette apesanteur qui est peut-être bien la seule chose que ressentent les anges de Wim Wenders. Peu de films me font autant pleurer que *Les Ailes du désir*. Alors, comment en suis-je donc venue à considérer que ce film est une consolation, et plus même, me rend heureuse ?

Il y a dans cette histoire de l'ange Damiel qui veut devenir humain pour connaître l'amour, la temporalité, la matérialité, quelque chose qui résonne si fortement en moi que je me sens connectée à une vérité tant poétique que métaphysique.

À un flux qui relierait ce qu'il y a avant la vie à ce qui vient après. À l'enfance aussi, magnifiquement mise en lumière par le poème de Peter Handke qui rythme le film.

Sur les images de Berlin, cette ville du passé et du présent que j'aime tant, on entend les pensées de tous les individus que les anges gardiens accompagnent. Souvent je me suis demandé : les pensées qui s'égarer, où vont-elles ? Il est rassurant d'imaginer qu'elles sont entendues, recueillies par ces « témoins du spirituel chez les gens », comme l'exprime Damiel.

Je me reconnais dans les paroles de Marion, la trapéziste française dont il tombe amoureux : « *Berlin. Ici je suis étrangère et pourtant tout semble si familier.* » Wim Wenders a su capter la puissance qui se dégage du paysage urbain avec ses blessures et cicatrices d'après-guerre, symbolisées avant tout par le no man's land de Potsdamer Platz. C'est là que le petit cirque itinérant s'est installé et que Marion, funambule, vole entre ciel et terre.

La force de ce conte allégorique sur la beauté de l'existence et le désir de ressentir provient de l'absence totale de formule dramaturgique. Aucune référence, aucun modèle n'existe pour cette œuvre unique, hymne à l'instant présent : « Pouvoir, à chaque pas, à chaque coup de vent, dire : maintenant et non plus à jamais ». Pour Damiel, il suffit de prendre la décision de quitter son statut céleste et instantanément ses pas laissent des empreintes dans la zone interdite. Marion, elle, l'attend déjà. Ensemble, ils écriront une nouvelle histoire, une « histoire de géants ».

Pendant qu'il écrivait le film, Wenders lisait Rilke, dont le travail lyrique est profondément influencé par la figure de l'Ange. S'il y a une explication au pouvoir cathartique des *Ailes du désir*, à cette émotion à la fois belle et terrible qui me traverse, c'est peut-être dans *La Première Élégie* de Duino qu'il faut la chercher :

« Car le beau n'est que ce degré du terrible qu'encore nous supportons,
et nous ne l'admirons tant que parce que, impassible,
il dédaigne de nous détruire. »

Berlin. Ici je suis étrangère et
pourtant tout semble si familier.

- Marion, la trapéziste

Es Schmeckt.

(« Ça a du goût. »)

- Daniel, en goûtant du sang

Ma bande-son est un film en soi.

- Wim Wenders
cité par Norbert Grob
(dans *Wim Wenders*)

La musique dans le film



Les Ailes du désir © Agathe Poupeney

Le film offre donc également une place importante à la musique, paramètre incontournable de ce Berlin de la fin des années 80. En offrant une captation de la performance de Crime & The City Solution (pour le titre *Six Bells Chime*) et surtout une version explosive de *From Her to Eternity* par Nick Cave & The Bad Seeds où il se crée une fenêtre presque méta, où le jeune Australien semble jouer de ses propres (anges et) démons. Ce n'est d'ailleurs sans doute pas un hasard si Marion écoute *The Carny*, chanson très à propos concernant la situation dans laquelle elle se trouve et présente sur le quatrième album de ce même groupe. A cela s'ajoute une sélection de chansons d'autres formations post-punk de l'époque (Laurie Anderson, Tuxedomoon, Die Haut), les musiques de cirque de Laurent Petitgrand ainsi que la bande originale de Jürgen Knieper, marquée à la fois par une esthétique contemporaine et des influences liturgiques.

« *Les Ailes du désir* » *Vol au-dessus d'un nid d'humain*
par Camille Tardieux

Des anges et des films

Liste non exhaustive et pas bégueule.

1927 *Sur un air de charleston* de Jean Renoir

1958 *La Création du monde* d'après les dessins de Jean Effel

1955 *Théorème* de Pier Paolo Pasolini. Dans une famille de la haute bourgeoisie milanaise arrive un inconnu, comme un ange, qui séduit l'un après l'autre les membres de la famille et leur servante, leur fait l'amour, puis repart.



1973 *La Merveilleuse visite* de Marcel Carné. Un matin, le recteur d'un petit village breton découvre le corps d'un jeune inconnu gisant nu sur la grève. Au presbytère où on l'a transporté, l'inconnu retrouve ses esprits et déclare qu'il est un ange tombé du ciel.

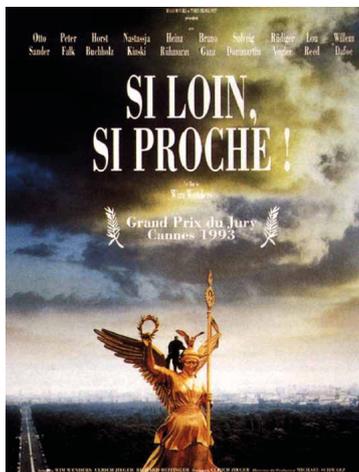
1985 *Night Magic* de Lewis Furey

1985 *Brazil* de Terry Gilliam

«Les chaînes de l'humanité torturée sont faites de paperasse.» - Kafka

1987 *Les Ailes du désir* de Wim Wenders.

1991 *Rendez-vous au paradis* d'Albert Brooks. Daniel est tué dans un accident de voiture et conduit à Judgment City, une ville d'attente pour le préparer à la vie éternelle. En une journée il doit démontrer face à un tribunal qu'il a réussi sa vie.



1993 *Si Loin Si Proche (In weiter Ferne, So Nah)* de Wim Wenders. L'ange Cassiel ne veut plus de sa condition et devient un mortel, comme jadis son ami Daniel, en sauvant la vie de Raissa. Errant dans Berlin, il apprend qu'il n'a que peu à vivre en temps qu'humain. Il part à la recherche des personnes rencontrées du temps où il était l'ange, et d'un moyen d'échapper à son inéluctable déchéance...

1995 *Les Anges gardiens* de Jean-Marie Poiré avec Gérard Depardieu et Christian Clavier...

1997 *Michael* de Nora Ephron

Deux journalistes travaillant pour un tabloïd sont envoyés en reportage auprès d'une vieille dame qui dit héberger un véritable ange. L'ange en question, Michael, boit, fume ... John Travolta dans le rôle d'un sympathique ange un peu « destroy. »



1997 *La Cité des anges* de Brad Silberling. Seth est un ange des temps modernes : une créature céleste qui aspire à se rendre utile sur terre.

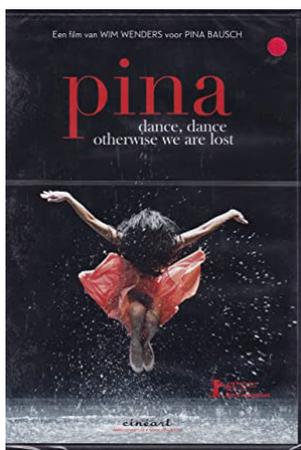
1999 *Dogma* de Kevin Smith
Matt Damon, Ben Affleck, Linda Fiorentino



2005 *Constantine* de Francis Lawrence.
Une adaptation de comics qui met en évidence le talent immense de son réalisateur, ex-clippeur génial

2005 *Angel-A* de Luc Besson.
Jamel Debbouze dans son rôle à contre-courant et Rie Rasmussen, angélique !

Les incontournables de Wim Wenders



Pina est un film dédié à Pina Bausch, film dansé en 3D, porté par l'Ensemble du Tanztheater Wuppertal et l'art singulier de sa chorégraphe disparue à l'été 2009.

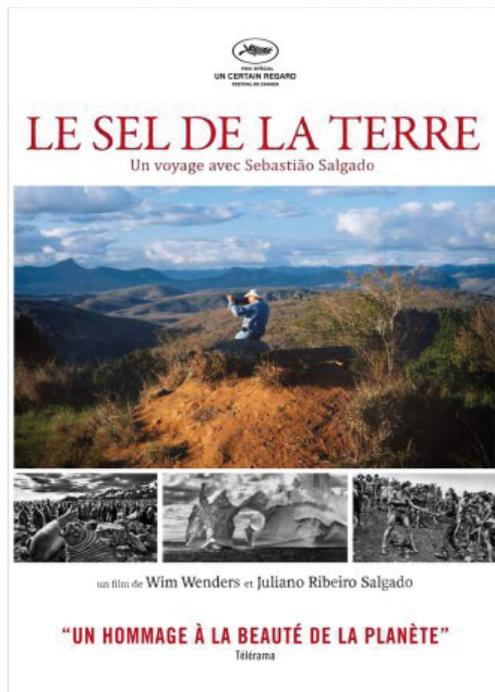


Le Buena Vista Social Club était une boîte de nuit dans la banlieue de La Havane à Cuba. Après la révolution cubaine de 1959, cette boîte de nuit fut détruite.

Quarante ans après sa destruction, son nom est repris pour un projet musical, imaginé par Nick Gold du label World Circuit et le guitariste américain Ry Cooder et réunit des musiciens cubains dont certains membres de la formation d'origine dont Compay Segundo et Rubén González, décédés en 2003 ou Ibrahim Ferrer disparu en 2005. Le projet fait l'objet d'un disque et d'un film... de Wim.

La bande annonce :

http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=8270.html



Le Sel de la Terre avec la voix de Wim Wenders en français. Le photographe Sebastião Salgado parcourt les continents [...] à la découverte de territoires vierges aux paysages grandioses, à la rencontre d'une faune et d'une flore sauvages dans un gigantesque projet photographique, hommage à la beauté de la planète. Sa vie et son travail nous sont révélés par les regards croisés de son fils, Juliano, qui l'a accompagné dans ses derniers périple et de Wim Wenders, lui-même photographe.

La bande annonce :

http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19547602&cfilm=220717.html

Pistes pédagogiques

Toutes disciplines

Corps en mouvement :

- Un projet de classe expérimental sur un mois, un trimestre ou une année incluant toutes les disciplines d'une même classe pour mettre le corps en action dans les apprentissages.

- La conférence de Bruno Bouché « Le corps comme éducateur », offre une ouverture à ce sujet : « *L'éducation vise à transmettre un savoir, apprendre l'art de vivre, former notre capacité de réflexion.* »

Bruno Bouché nous invite à nous interroger si notre corps n'aurait pas aussi quelque chose à nous apprendre ; en quoi la danse de création peut faire progresser les élèves dans les autres matières.

https://www.youtube.com/watch?v=V1d_I-iTeC4

SVT, sciences physiques, arts, langues vivantes

Les cinq sens

Arts dont option cinéma, français, histoire/ géographie

Monter un projet sur le thème du cinéma :

- activités, recherches documentaires autour du film *Les Ailes du désir*.
- assister aux spectacles *Les Ailes du désir*, pour travailler sur le thème de la danse au cinéma.
- tournage de vidéos ou de courts-métrages dont les scénarios partiraient de thèmes évoqués dans *Les Ailes du désir*.

Arts du son

Extraits musicaux du ballet *Les Ailes du désir* :

- Jean Sibelius - *La Valse triste et Lemminkäinen suite, Op. 22* :
III. « *Swan of Tuonela* »
- Olivier Messiaen - *Les Offrandes oubliées I. « La Croix » et III. « l'Eucharistie »*,
- Olivier Messiaen - « *Le Tombeau resplendissant* » (partie finale)
- Steve Reich - *Electric counterpoint III. « Fast »*

Durant le spectacle, découvrir l'univers musical de Jamie Man,

compositrice londonienne d'origine chinoise, son travail de spatialisation du son, l'emploi de couleurs sombres (à l'image des œuvres de Pierre Soulages).
Exemple : <https://www.youtube.com/watch?v=94mre0SeWtU>

Pourquoi Wim Wenders, compositeur de la musique du film *Les Ailes du désir* affirme-t-il « *Ma bande-son est un film en soi* » ?

La bande son du film *Les Ailes du désir* entre rock, post-punk, musique de cirque et musique savante occidentale.

Aborder, approfondir la question des styles en musique, l'évolution du langage musical.

Arts du langage

Synopsis du film

Les Ailes du désir et portraits des personnages principaux.

Poésie et littérature :

Figures allégoriques de l'ange, métaphores, et Anges-Gardiens.

Narration et monologue intérieur

Expressions

comportant le mot « **ange** ».

Restitution

après le spectacle : blog, vidéos, articles.

Écriture de poèmes

En relation avec la quête de sens et de beauté des humains : élaboration de petits poèmes énumératifs dont l'objet serait les petits plaisirs de la vie type « **J'aime...** »

Lecture

La Petite Sirène d'Andersen qui paie de sa vie son désir d'approcher les humains et d'en aimer un....

Portrait d'Homère, aède de la Grèce antique.

Littérature et religion

Les anges déchus

Histoire

Contexte du film

Les Ailes du désir Berlin-Ouest avant la chute du mur, écroulement de la capitale allemande et du 3^{ème} Reich, en 1945.

Le devoir de mémoire

S'y appuyer pour construire ensuite un avenir plus radieux.

Discussion/débat

Nos voix intérieures,
si on les entendait ...

Que serions-nous capable
de faire par amour ?

Et si

on voyait le monde uniquement avec émerveillement, que retiendrions-nous ?

Arts du spectacle vivant EPS/ danse, arts circassiens, éducation musicale

Échauffement, atelier d'expression corporelle :

- souffle, suspension, élan, chute, toucher, saut, mouvements au sol (Bruno Bouché),
- petits scénarios chorégraphiques sur la voix intérieure, les sentiments.

Après le spectacle,
s'interroger sur l'importance de l'éclairage, de la scénographie, des costumes.

Évolution de la danse,

la danse académique, la danse contemporaines, ces chorégraphes qui ont fait évoluer la danse.

Arts du visuel**Beauty d'Einstürzende Neubauten**

vidéo et musique entendue lors du spectacle :

<https://www.youtube.com/watch?v=OjJbV2hWCUU>

Statues ailées d'anges et autres**Films, albums de bandes dessinés, vidéos**

Sur le sujet des Anges-Gardiens

Pratique artistique

Comment suggérer les univers séparés des anges et des humains (utilisation du noir et blanc, longs manteaux des anges dans le film *Les Ailes du désir*)

Arts et religion

La chute de Lucifer.

Arts de l'espace**Berlin dont la Potsdamer Platz**

« Le film est la collection de tous mes lieux préférés à Berlin » (Wim Wenders)

Architecture, arts et modernité
dans la ville de Berlin.

Arts du quotidien

Mode, design, coiffure,
anges, angelots, plumes et ailes ...

Opéra national du rhin

Directeur général

Alain Perroux

Directrice administrative
et financière

Nadine Hirtzel

Directeur de la production
artistique

Claude Cortese

Directeur artistique du
CCN•Ballet de l'OnR

Bruno Bouché

Directrice de la
communication,
du développement et des
relations avec les publics

Elizabeth

Demidoff-Avelot

Directeur technique

Jacques Teslutchenko

Avec le soutien

Du Ministère de la culture
– Direction régionale des
Affaires Culturelles
Grand Est, de la Ville et
Eurométropole de
Strasbourg, des Villes
de Mulhouse et Colmar,
du Conseil régional
Grand Est et du Conseil
départemental du Haut-
Rhin.

L'Opéra national du Rhin
remercie l'ensemble de ses
partenaires, entreprises et
particuliers, pour leur
confiance et leur soutien.

Mécènes

Amis

Avril

Caisse des dépôts

Associés

Électricité de Strasbourg

ENGIE Direction

Institution France et
Territoires

Groupe Yannick Kraemer

Humanityssim

Seltz Constructions

Hôtel Cinq Terres

Supporters

Banque CIC Est

R-GDS

Rive Gauche Immobilier

Fidelio

Les membres de Fidelio
Association pour le
développement de l'OnR

Partenaires

Café de l'Opéra
Cave de Turkheim
Champagne Moët et
Chandon
Chez Yvonne
Cinéma Vox
Kieffer Traiteur
Les Fleurs du bien ...
-Artisan fleuriste
Parcus
Weleda

Partenaires institutionnels

BNU-Bibliothèque
Nationale de Strasbourg
Bibliothèques idéales
Cinéma Odyssée
Espace Django
Festival Musica
Goethe-Institut
Strasbourg
Haute École des Arts du
Rhin
Institut Culturel Italien de
Strasbourg
Librairie Kléber
Maillon
Musée Würth France
Erstein
Musées de la Ville de
Strasbourg
POLE-SUD, CDCN
TNS-Théâtre National de
Strasbourg
Université de Strasbourg

Partenaires médias

20 Minutes
ARTE Concert
Alsace 20
Canal 32
Coze
DNA - Dernières
Nouvelles d'Alsace
France 3 Grand Est
France Bleu Alsace
France Musique
L'Alsace
My Mulhouse
Moselle tv
Or Norme
Pokaa
Radio Accent 4
Radio Judaïca
RTL2
Szenik.eu
Top Music
Vosges tv